

# Toujours la même chose mais jamais pareil, par Éric Zemmour

---

Vox Histoire (<http://premium.lefigaro.fr/vox/histoire/>) | Par Eric Zemmour (#figp-author)

Mis à jour le 02/06/2016 à 11h54

---

LA CHRONIQUE D'ÉRIC ZEMMOUR - Au gré d'un vagabondage intellectuel sur l'Histoire, Rémi Brague pourfend les certitudes et les chimères de nos contemporains.

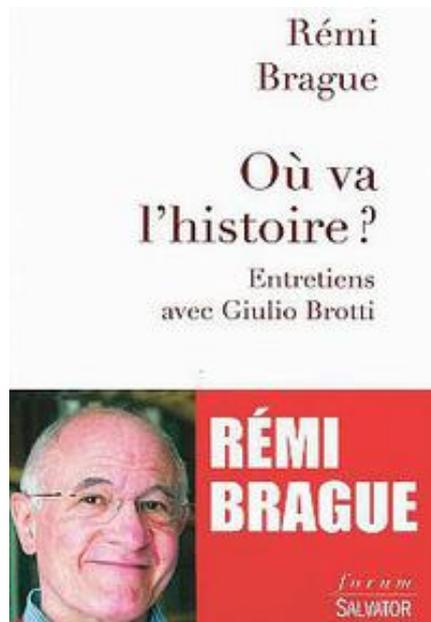
C'était le slogan du parti au pouvoir de l'État totalitaire d'*Océania* dans 1984, le célèbre roman de George Orwell: «Celui qui contrôle le passé contrôle l'avenir ; celui qui contrôle le présent contrôle le passé.» L'Histoire est plus que l'Histoire. Plus qu'un récit, plus que des événements, plus qu'une mise en perspective. C'est une arme d'éducation collective pour le moins, d'endoctrinement le plus souvent. C'est ce qu'ont compris tous les pouvoirs à toutes les époques et sur tous les continents. C'est ce qu'ont compris rois, empereurs, Républiques. L'Histoire, c'est l'arme suprême de la politique. Jusqu'aux années 1960 du XXe siècle, nous avons vécu sous le règne d'un «roman national», façonné par la IIIe République, qui exaltait les grandes figures de notre passé afin d'éduquer les générations nouvelles dans l'amour d'une France glorieuse et belle. Depuis les années 1970, un mouvement de déconstruction intellectuelle a parcouru l'université pour rallier à sa bannière les milieux culturels, médiatiques, administratifs et politiques.

Ils ont érigé et imposé une histoire sans géographie et sans chronologie, mais pas sans idéologie. Une histoire mondialisée. Une histoire des marges, des minorités, des victimes officielles et éternelles. Une histoire de la détestation de la France. De sa négation. Une histoire de ses crimes en tous genres, colonialisme, esclavage, génocide. Une histoire où l'ignorance est imprégnée de moraline.

---

**Brague n'est pas un provocateur; il est un démolisseur mais sans le bruit du marteau-piqueur. Il déconstruit les déconstructeurs, mais avec un sourire ironique. Il abat les idoles de notre époque sans en avoir l'air**

---



*Où, Rémi Brague, Éditions  
Salvator, 181 p., 20 €.*

La vague déconstructrice a tout ravagé, tout laminé, tout arasé. Dans les décombres et les ruines, quelques esprits forts tentent de reconstruire au milieu des quolibets et des insultes. Rémi Brague est de ceux-là. Il n'est pas historien, mais philosophe ; il n'en est que plus libre de la doxa dominante. Il est chrétien mais connaît mieux que personne le judaïsme et l'islam. Il est interrogé par un Italien, philosophe et journaliste, ce qui épargne au lecteur le sectarisme et l'inculture qui sont souvent le propre du débat intellectuel et médiatique français.

Brague n'est pas un provocateur ; il est un démolisseur mais sans le bruit du marteau-piqueur. Il déconstruit les déconstructeurs, mais avec un sourire ironique. Il abat les idoles de notre époque sans en avoir l'air. Il brocarde «les scribouillards des Lumières qui ont encore banalisé ce que les journalistes autoproclamés philosophes avaient déjà répandu». On relit deux fois pour être bien sûr d'avoir compris qu'il a ainsi jeté aux orties Voltaire, Diderot, Rousseau et plus encore leurs furieux épigones.

Brague s'est dit dans un précédent livre «modérément moderne» ; on le découvre modérément progressiste. Il n'apprécie la Renaissance qu'en ce qu'elle continue le Moyen Âge ; et cite le grand historien Étienne Gilson: «La Renaissance telle qu'on la décrit n'est pas le Moyen Âge plus l'homme, mais le Moyen Âge moins Dieu, et la tragédie, c'est qu'en perdant Dieu la Renaissance allait perdre l'homme lui-même.» Grand connaisseur de la théologie islamique et juive, Brague se moque de tous les bien-pensants qui ont fait d'Averroès, le grand philosophe musulman du Moyen

Âge andalou, un modèle de tolérance, en rappelant que celui-ci, juriste fidèle des Omeyyades, le califat de l'époque, n'a jamais été hostile au djihad et s'est avéré musulman de redoutable obédience: «La négation et la mise en discussion des principes religieux mettent en danger l'existence même de l'homme ; c'est pourquoi il faut tuer les hérétiques.» Brague en a soupé des poncifs illusoires sur les trois monothéismes: «On ne peut parler de religions monothéistes car la façon dont elles conçoivent l'unicité de Dieu est diverse» ; et du vain dialogue des religions: «Avec les musulmans, il vaut mieux parler de pétrole que d'Abraham.»

---

## **Avec une grande finesse, Brague ruine l'antienne des progressistes sur les blessures narcissiques qu'auraient portées tour à tour à l'humanité Galilée, Darwin et Freud.**

---

Mais l'ennemi de Brague, c'est avant tout nous-mêmes, et la propension pathologique de nos sociétés à battre leur coulpe. Ainsi conteste-t-il avec véhémence le reproche traditionnel «d'eurocentrisme», alors «qu'il n'y a qu'une seule culture qui se soit ouverte aux autres - non sans brutalité, mais aussi avec curiosité - et qui ait, entre autres, produit une ethnographie, et c'est la culture occidentale». On le constate, le style manque parfois de rigueur - on est proche du langage parlé ; mais pas la pensée. Avec une grande finesse, Brague ruine l'antienne des progressistes sur les blessures narcissiques qu'auraient portées tour à tour à l'humanité Galilée, Darwin et Freud. Or, comme nous l'apprend Brague, lorsque Galilée explique que la Terre tourne autour du Soleil, et non l'inverse, comme on le croyait depuis Aristote, il ne désespère nullement ses contemporains, qui ne se flattaient guère d'être au centre de l'univers mais au contraire s'en désolaient, voire s'en flagellaient: «L'homme croupissait au centre de l'univers comme dans un cul-de-basse-fosse.»

C'est par lambeaux que Brague arrache nos certitudes et chimères progressistes. Notre vision d'un obscurantisme moyenâgeux et religieux opposé à des Lumières libératrices parce qu'irreligieuses est troublée. Nos certitudes sur une histoire en forme de longue et héroïque course vers la liberté sont ébranlées. La liberté, mais quelle liberté? «La liberté de l'homme moderne a trop souvent la même signification que dans le cas d'un taxi. Un taxi est libre quand il possède trois

caractéristiques: il est vide, il ne va nulle part (“en maraude” comme on dit) et il peut être pris d'assaut par le premier venu, qui lui demandera d'aller où il voudra.»

Peu à peu, l'historien du dimanche a repris son habit de philosophe ; le chrétien a regardé avec compassion et inquiétude nos sociétés sans Dieu et sans racines. Le petit livre refermé, il nous en reste, au-delà de quelques formules brillantes et d'un sourire sarcastique, une impression délicieuse de libération, de vraie libération par rapport aux carcans de l'époque. Décidément, le passage par l'Italie réussit toujours aux esprits français. Grazie mille Professore!

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 02/06/2016. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2016-06-02>)**



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

**Eric Zemmour (<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>)**

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413)

Journaliste, chroniqueur